



Pontmain le 17 janvier 1871.

Cette apparition a lieu dans un contexte désastreux : l'armée française battue à la bataille du Mans s'est repliée à Laval, à 40km de Pontmain. Les nouvelles sont très mauvaises, on parle de désespoir chez ces soldats épuisés et humiliés par la défaite, de mutinerie, de désertion mais aussi d'épidémie de typhoïde. On craint l'arrivée des prussiens et on est sans nouvelles des 38 hommes de la paroisse partis à la guerre, pour un village qui compte moins de cent habitants. Après les vêpres du dimanche 15 janvier, pendant le cantique Marial : "*Mère de l'espérance dont le nom est si doux, protégez notre France priez, priez pour nous*", les paroissiens ne chantent pas et disent au curé : "*A quoi bon, Dieu ne nous écoute pas*". Mais le curé insiste et, en

pleurant, la gorge serrée, certains se joignent quand même à lui. Deux jours après, le 17, par grand froid, (les aiguilles de l'horloge du clocher sont gelées), après l'école, le jeune Eugène Barbedette, qui aide son père dans la grange à piler les ajoncs pour nourrir la jument, sort un instant voir le temps. Tout à coup, en plein ciel, au dessus de la maison d'en face, il voit une "Belle Dame", vêtue d'une robe bleue semée d'étoiles d'or, qui tend les bras dans un geste d'accueil et lui sourit. Eugène lui sourit, et ce sourire sera le seul dialogue car la Belle Dame ne dira pas un seul mot. Son jeune frère, Joseph, venu à la porte, voit lui aussi la "Belle Dame". Les adultes, alertés par les enfants, ne la voient pas. Leur mère part même chercher ses lunettes pour essayer de mieux voir, en vain. Elle s'en va alors prévenir les sœurs de l'école, qui viennent avec trois petites pensionnaires, et les deux plus jeunes, Françoise Richer et Jeanne-Marie Lebossé s'écrient : "*Oh La belle Dame! Qu'elle est belle !*". Une sœur s'en va prévenir M. le curé tandis qu'une autre commence à prier avec les gens qui accourent de plus en plus nombreux.

Lorsqu'il arrive au milieu des paroissiens, les enfants décrivent un grand ovale bleu, avec 4 bougies éteintes, qui est venu entourer la Belle Dame, en même temps qu'apparaît une petite croix rouge sur la robe, à l'endroit du cœur. Les discussions s'animent, les gens s'étonnent, parlent, commentent, et Eugène prévient que la Belle Dame est devenue toute triste de cela. "*Prions*" dit M. le curé; et on commence le chapelet. Aussitôt, la Dame sourit à nouveau, et tout au long du chapelet, au fil des "*Je vous salue Marie*", la Belle Dame grandit lentement et les étoiles se multiplient sur sa robe. Les enfants décrivent cela avec émerveillement. Après le chapelet, on chante le Magnificat, et les enfants expliquent qu'une grande banderole vient de se dérouler entre le bas de l'ovale et le toit de la maison. Des lettres apparaissent peu à peu, et au fil des prières qui se succèdent, ils peuvent lire ce message :

"MAIS PRIEZ MES ENFANTS DIEU VOUS EXAUCERA EN PEU DE TEMPS".

Puis une seconde ligne commence : « MON FILS »... à la lecture de ces mots par les enfants, c'est un cri de joie général : "C'est Elle ! C'est bien Elle ! C'est la Sainte Vierge !" Jusque là, on pensait que ce pouvait être Elle, maintenant, on est sûr. Le message se termine ainsi à la fin du Salve Regina :

"MON FILS SE LAISSE TOUCHER"

Devant ce message, M. le curé invite à chanter le cantique Marial du dimanche précédent, et cette fois les paroles s'élèvent joyeuses vers le ciel, devant Notre Dame qui lève les mains à hauteur de ses épaules et agite les doigts au rythme du cantique.

Peu après, pendant le *Parce Domine*, les enfants s'attristent subitement, expliquant que la Vierge elle aussi est devenue toute triste. Elle ne pleure pas mais un frémissement au coin des lèvres marque l'intensité de sa douleur. "*Jamais on n'a vu une pareille tristesse sur un visage humain*" disent les enfants.

Une croix d'un rouge vif apparaît alors devant la Vierge, et sur la croix, Jésus, d'un rouge plus foncé. Au sommet de la croix, sur une traverse blanche, est écrit : JESUS CHRIST. La Vierge prend la croix à deux mains et la présente aux enfants pendant qu'une petite étoile vient allumer les quatre bougies de l'ovale avant d'aller se placer au dessus de la tête de la Vierge. La foule prie en silence et beaucoup pleurent. Une sœur entonne l'*Ave Maris Stella* : Le crucifix rouge disparaît, Marie retrouve « *un sourire plus grave* » et une petite croix blanche apparaît sur chacune de ses épaules. Il est 20h30.

"*Nous allons faire tous ensemble la prière du soir*" dit M. le curé; tout le monde se met à genoux, là où il est, dans la neige ou dans la grange, et au fil de la prière, peu à peu, la vision disparaît. Il est près de 21 h. Chacun rentre chez soi, le cœur en paix. Toute crainte s'en est allée. Les Prussiens qui devaient prendre Laval ce soir-là n'y sont pas entrés. Le lendemain, ils se sont repliés. L'armistice est signé le 25 janvier. Les 38 hommes de Pontmain reviennent tous sains et saufs.

De la même manière que ce village accablé et à bout de souffle a pu se relever grâce à la prière, prions pour la France afin qu'elle se relève et puisse retrouver son rayonnement de fille aînée de l'Eglise.